

mot, comment se crée la richesse d'une nation, les apôtres des nouvelles doctrines auraient prêché dans le désert. Mais nous sommes un peuple plus logicien que savant, et nous aimons mieux tirer les conséquences d'une erreur que chercher une vérité. Pour n'avoir pas compris que la propriété, acquise sans violence, enrichit un individu sans appauvrir personne, et que s'il est fâcheux de ne pas être propriétaire, cela ne prouve pas que la propriété soit une expropriation sans indemnité des non-propriétaires, on a assimilé la propriété au vol, ensuite le propriétaire au voleur, puis celui-ci au coupable. Dieu sait où l'on se serait arrêté, en cheminant ainsi de conséquence en conséquence.

Nous pourrions encore, sans risquer de nous tromper, trouver non pas une justification, mais une explication à ces exagérations des idées socialistes, dans le besoin de réaction et de contraste, rendu inévitable par un règne de dix-huit années, pendant lequel l'enthousiasme politique, le prosélytisme, en un mot, tout effort ayant un autre but que l'intérêt personnel, étaient considérés comme des niaiseries par les heureux du jour, ou tout au moins comme des inconvenances par ceux qui se piquaient d'avoir du goût et des lumières. Dix-huit ans, pendant lesquels la notion d'un progrès incessant et fatal des institutions sociales s'était tellement oblitérée, que le perfectionnement le plus logique et le plus pacifique semblait au pouvoir une tentative de désordre; où il fallait être un hardi penseur pour croire que l'association n'était pas criminelle, et où on considérait l'adjonction des capacités électorales et l'augmentation des incompatibilités parlementaires, comme un acte révolutionnaire, inspiré par des passions *aveugles* ou *ennemies*.

Il nous serait facile de voir une autre cause de l'explosion de ces doctrines dans cette prédisposition du caractère français à toutes les réformes politiques où l'esprit d'égalité, la compassion pour les malheureux et les aspirations de la fraternité humaine prennent une large place. Mais ce serait nous éloigner du but de cet article. D'ailleurs, est-il raisonnable de tant s'effrayer de l'épanouissement de toutes ces idées et de tous ces désirs après un jour d'orage? Tant que la nature de l'homme ne sera pas changée, n'y aura-t-il pas des aspirations insatiables vers un mieux impossible? C'est le sentiment de l'infini dans la société politique; une des manifestations sentimentales, une des formes poétiques de la vie populaire. Et, si ces espérances n'existaient pas, où serait le lien qui unit le présent à l'avenir? sans ce lien, comment serions-nous avertis qu'il y a quelque chose de plus